



BRILL

Encore a propos du nom de "Chine"

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 14, No. 3 (1913), pp. 427-428

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526352>

Accessed: 15/02/2011 14:04

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

MÉLANGES.



ENCORE A PROPOS DU NOM DE «CHINE».

L'article que j'ai publié sur *L'origine du nom de Chine* dans le *T'oung Pao* de Décembre 1912 (p. 727—742) m'a valu plusieurs lettres intéressantes et dont je voudrais dire ici quelques mots.

J'avais cité (p. 738) un édit de 89 avant notre ère environ que nous a conservé le *Ts'ien han chou* et, contrairement aux versions antérieures du P. Hyacinthe et de Wylie, j'en interprétais ainsi une phrase essentielle: «Allez vite prévenir les hommes des Ts'in; nous vous donnons un cheval (pour aller plus vite)». Il s'agit des Hiong-nou qui ont entravé un cheval au pied des remparts d'une ville occupée par les Chinois et qu'ils assiègent.

Un de nos confrères conteste la justesse de ma parenthèse, en m'objectant une phrase qui vient un peu plus loin dans le même édit: «Tchao P'o-nou et d'autres estimèrent tous que les barbares, en entravant eux-mêmes un de leurs chevaux, avaient fait un acte néfaste au possible (pour eux-mêmes)». Plus loin, l'Empereur rapporte enfin que les devins, consultés sur l'événement, déclarèrent que le fait «d'entraver un cheval était un rite de conjuration au sujet des opérations militaires». Mon argumentation étymologique n'est pas absolument liée à la traduction que j'ai adoptée dans mon article; elle lui emprunte cependant quelque force. Je tiens donc à dire que j'avais lu l'édit intégralement, et que je ne vois pas qu'il y ait incompatibilité entre ma traduction et le contexte. Les Hiong-nou, par raillerie, offrent un cheval entravé aux Chinois. Les officiers chinois, pour décider l'empereur à faire campagne, voient dans leur acte même un présage fâcheux; mais ce n'est là de leur part qu'une interprétation subjective qui n'est pas liée à l'acte lui-même. Et il en est de même de la réponse des devins. Ni l'un ni l'autre passage ne change rien à la phrase même que l'édit prête aux Hiong-nou.

A propos de cet emploi du nom de Ts'in chez les Hiong-nou pour désigner les Chinois, même au temps des Han, j'avais cité deux passages du *Ts'ien han chou*. M. Parker m'en signale un troisième, où l'équivalence s'établit entre les noms de Ts'in et de Han en comparant le texte de Sseu-ma Ts'ien et celui de Pan Kou. Dans le chapitre consacré au Ta-yuan (Ferghana) par le *Che ki*, il

est dit (chap. 123, fol. 7 v^o) que, dans la capitale du Ferghana, se trouvaient depuis peu des «hommes des Ts'in qui savaient forer des puits» (宛城中新得秦人知穿井). La même phrase se retrouve exactement dans le *Ts'ien han chou* (chap. 61, fol. 5 r^o), mais avec la substitution de *han-jen*, «homme des Han», à *ts'in-jen*, «homme des Ts'in». Il s'agit, dans ces passages, d'un on-dit rapporté au général chinois qui opérait dans le Ferghana. Il résulte clairement de ces textes parallèles que Sseu-ma Ts'ien a relaté les faits en gardant, pour désigner les Chinois, le nom même qu'avaient employé les gens du Ferghana, au lieu que Pan Kou l'a modernisé en adoptant le nom de la dynastie régnante des Han. Une fois de plus, nous voyons les gens d'Asie centrale, et non seulement les Hiong-nou, mais les peuples du Ferghana, désigner encore les Chinois, même au temps des Han, par le vieux nom de la dynastie Ts'in. Dès ce moment, le nom de Ts'in devait donc avoir passé à l'ouest des Pamir et des Monts Célestes.

C'est là une conclusion que paraît très heureusement confirmer une lettre que m'a adressée mon ami M. Gauthiot. En voici les passages essentiels: «Dans votre récent article du *T'oung Pao*, vous exprimiez l'espoir qu'on trouverait bientôt, dans les langues d'Asie centrale, le nom qu'y portait la Chine avant de devenir le pays des Таҕаč. Je crois pouvoir donner à ce sujet une information précise. Sir Aurel Stein a rapporté des lettres d'affaires en sogdien qui doivent dater tout à fait du début de notre ère. Or, à la ligne 18 de l'une d'entre elles (T. XII, a, ii, 2), je lis *čynstn* dans le sens de Chine. *Čynstn* est évidemment = *čīnastān*, «pays des Čīna». Le sogdien s'abstient régulièrement de noter l'*ā* de *°stān*. D'ailleurs, dans la partie syriaque de l'inscription de Si-ngan-fou, on trouve une orthographe similaire, sans notation d'*a*, sinon dans le nom de la Chine, du moins dans celui du Tokharestan».

Il paraît donc aujourd'hui bien établi que toute l'Asie Centrale désignait la Chine, dès avant notre ère, sous le nom de Čīn, et il m'apparaît plus que jamais probable que ce soit là purement et simplement le nom même du royaume et des princes de Ts'in.

PAUL PELLIOU.